

Saint Cosme

Au Docteur Jules MAZEN

Saint Cosme est un petit enclos,
Où la Limade rit et saute.
Par la douceur et le repos
Comme un cabri dans l'herbe haute ;

Ce clos, aimé du rossignol,
A des buissons où pend la mûre
Et des saules qui vers le sol
Se penchent dans un gai murmure.

Il est courtisé du pinson
Qui lait aboyer mon vieux dogue,
Là, le jour est une chanson,
Et la nuit brune est une églogue.

L'eau qui, dans un clair bruit d'airain
Verse son cristal en fontaines,
Creuse à sa source un vert bassin
Au pied des collines prochaines.

L'hirondelle aux amours constants
Qui babille sa douce antienne
Revient au soleil des printemps
Bâtir son nid à ma persienne.

Le haut peuplier qui se plaint
Quand la brise passe et se joue
Fait un horizon incertain
Dans les jeux où l'ombre se noue.

Et le grand pin harmonieux
Dans les sommeils et dans les rêves,
Berce comme le flot joyeux
Qui diferte parmi les grèves.

L'amer laurier qui d'Apollon
Couronne le front et les tempes
Forme un groupe dans le vallon
Où le ver allume ses lampes.

Et le chêne, roi des forêts,
Né d'un gland roulé des orages,
Couvrant dix arpents de guérets,
Du temps ignore les outrages.

Le roseau, pali de terreur,
Fait entendre des airs de flûte
Quand les antans pleins de fureur
Et les aquilons sont en lutte.

Les roses bordent les chemins
Qui conduisent vers les allées
Avec les lis et les jasmins
Les lilas et les giroflées.

Les cerises, les abricots
Les figues, les pêches, les prunes
Brillent dans les coquelicots
Les bluets et les nielles brunes.

Les arbres versent leur fraîcheur.
Fleurs et fruits en saison foisonnent
Sous la voix forte du faucheur
Les échos redoublés résonnent.

La vie est douce et si la mort
Vient après un long temps me prendre
Je serai content de mon sort.
Que le Seigneur veuille m'entendre !

Saint Cosme, 11 Juillet 1908.

